

"أسلوب اللغة كهوية اجتماعية لشخصية الخادم" أركان في مسرحية "لعبة الحب والمصادفة" لماريفو

نور خلدون خادم الأربعين^{1*}، حسين أحمد صديق²

1- طالبة ماجستير في قسم اللغة الفرنسية، اختصاص دراسات أدبية، كلية الآداب، جامعة دمشق.
* - nour.alarbaian@damascusuniversity.edu.sy
2- دكتور، قسم اللغة الفرنسية، كلية الآداب، جامعة دمشق.

الملخص:

إن أسلوب لغة الفرد يرتبط بشكل وثيق مع وضعه الاجتماعي، لأنه يعكس معايير قيم بيئته الاجتماعية.

يعد أسلوب اللغة نتاجاً لجملة الخبرات، والعادات التي اكتسبها الفرد منذ طفولته، وبالتالي يصعب على الفرد تمويه أسلوب لغته أو اعتماد أسلوب آخر، لأنه متأصل به بشكل عميق، ولذلك يمكن عد أسلوب اللغة علامة مهمة للوضع الاجتماعي للفرد ولموقعه في التسلسل الاجتماعي.

تعد شخصية أركان في مسرحية لعبة الحب والمصادفة للكاتب ماريفو مثال جيد لدراسة إمكانية تخمين وضع الفرد الاجتماعي من خلال أسلوب كلامه.

رغم كونه خادماً يتكبر بصفة سيّد، يبقى أركان متأثراً بشكل كبير بعادات معايير فنته الاجتماعية الحقيقية المتدنية، ويتجلى ذلك في لغته السهلة والمباشرة، التي تتناقض مع نمط اللغة المنمق، والمتطور لأسياده « دورانت وسيلفيا ».

تحتوي خطابات أركان على إشارات تدل على وضعه الاجتماعي المتدني، مثل استخدامه مفردات محدّدة ترتبط بمهنته بوصفه خادماً، والتعبيرات التي توّضح اهتماماته المادية، ومعاملته السيئة والازدراء تجاه الخدم، وأسلوبه المنذفع في الغزل.

الكلمات المفتاحية: الأسلوب، اللغة، الوضع الاجتماعي، العادات، أركان، التمويه.

تاريخ الإيداع: 2023/09/04

تاريخ القبول: 2023/11/29



حقوق النشر: جامعة دمشق -
سورية، يحتفظ المؤلفون بحقوق

النشر بموجب الترخيص
CC BY-NC-SA 04

Le style du langage comme identité sociale du personnage du valet "Arlequin" dans Le jeu de l'amour et du hasard de Marivaux

Nour Khaldoun Khadem Al Arbaien^{1*}, Houssein Ahmad Seddik²

*1-étudiante de master, université de Damas, département de français, spécialiste en études littéraires.

*-nour.alarbaien@damascusuniversity.edu.sy

2- Professeur, département de français, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université de Damas.

Résumé:

Le style de langage d'un individu est étroitement lié à son statut social, car il reflète les normes et les valeurs de son environnement social. Ce style de langage est le produit de l'ensemble des expériences et des habitudes acquises depuis l'enfance. Ainsi, il est difficile pour un individu de déguiser son style de langage ou d'adopter un autre, car il est profondément incrusté au fond de lui. Par conséquent, le style de langage peut être considéré comme un marqueur important du statut social et de la position de l'individu dans la hiérarchie sociale.

Le personnage d'Arlequin dans Le jeu de l'amour et du hasard de Marivaux est un bon exemple à étudier dans l'objectif d'examiner la possibilité de deviner le statut social d'un individu à travers son style langagier.

En tant que valet déguisé en maître, Arlequin reste fortement influencé par les habitudes et les normes de sa véritable classe sociale inférieure. Cela se reflète dans son langage simple et direct, qui est en contraste avec le style de langage plus sophistiqué et élégant des maîtres Dorante et Silvia.

Le discours d'Arlequin contient des indices qui témoignent de sa position sociale inférieure tel que : l'utilisation de vocabulaire spécifique lié à son métier de valet, les expressions qui montrent ses préoccupations matérielles, le traitement malveillant et le mépris envers les valets, et son style impulsif de galanterie.

Keywords: Style, Langage, Position sociale, Habitudes, Arlequin, Déguisement.

Received: 04/09/2023
Accepted: 29/11/2023



Copyright: Damascus University- Syria, The authors retain the copyright under a CC BY- NC-SA

Introduction:

Buffon déclare dans son livre *Discours sur le style* que «Le style est l'homme même.[...] Tout homme a donc son style comme il a son visage.» (Buffon, 2006, p:63).

En effet, le style de l'individu est une partie intégrante de son identité et un miroir qui reflète ses orientations, ses penchants et son appartenance.

Notamment, le style du langage de l'homme constitue un comportement linguistique inséparable de la personnalité et de l'environnement social.

Autrement dit, le choix du vocabulaire, le ton, le niveau de langue, la syntaxe, la voix et les autres aspects du style langagier révèlent clairement l'identité sociale et culturelle de chaque individu.

Or, occasionnellement, l'homme cherche à ajuster son style de langage pour adopter un autre style trompeur dans l'objectif de s'adapter à une autre situation sociale plus élevée ou afin d'agir en accord avec les règles de la société dans laquelle il vit.

C'est ce que le personnage d' Arlequin de Marivaux essaie de faire dans *Le jeu de l'amour et du hasard* en modifiant son style de langage familial afin d'imiter le style raffiné de ses maîtres.

Or est-il possible de dissimuler le style de langage dans le but de tromper l'interlocuteur ? Et dans quelle mesure Arlequin parvient-il à se détacher de son style langagier pour adopter un style plus raffiné?

Revue de littérature:

De nombreuses études se sont penchées sur le thème du déguisement dans *Le jeu de l'amour et du hasard* et sur la capacité du langage à révéler l'identité sociale des personnages théâtraux.

Par exemple, un article intéressant de Ilaria Vitali intitulé *Marivaudage ou Tchatche? Jeux de masques et travestissements linguistiques dans 'L'Esquive' d'Abdellatif Kechiche* examine cette question. Cet article s'appuie sur la comédie de Marivaux *Le jeu de l'amour et du hasard* comme point de référence pour étudier les jeux de langage présents dans le film mentionné. Il explore les différents niveaux de langage et les registres utilisés par les personnages.

Cependant, il est important de noter que cet article ne se concentre pas spécifiquement sur une étude sociolinguistique du personnage d'Arlequin.

Nous essayons dans notre recherche de présenter une étude sociolinguistique approfondie du personnage d'Arlequin en examinant, à partir des idées du sociologue Bourdieu, les choix lexicaux, les expressions spécifiques et d'autres éléments linguistiques qui, de manière inconsciente, révèlent la classe sociale inférieure d'Arlequin .

De plus, Il existe un article intéressant intitulé *Les fonctions d'Arlequin dans cinq comédies de Marivaux*, rédigé par Jacques Guilhembet. Cet article explore les multiples rôles joués par le personnage d'Arlequin dans le théâtre de Marivaux, en mettant l'accent sur ses fonctions dramatiques, idéologiques, humanistes et comiques. Contrairement à une analyse centrée sur le langage d'Arlequin, cet article se penche davantage sur les différentes façons dont le personnage contribue à l'intrigue et à la signification des pièces.

I- La formation du style de langage:

Bourdieu est un sociologue français qui étudie le rapport entre le style de langage des individus et leur environnement social.

Il trouve que les comportements de l'homme et la façon unique dont il parle sont les produits de son « habitus » Ce concept désigne selon Bourdieu la manière d'être de l'homme qui se base sur l'ensemble des habitudes et des expériences que l'individu acquit de son environnement social et qui créent au fur et à mesure son appartenance sociale et notamment sa manière de parler.

Bourdieu affirme dans son livre, *Ce que parler veut dire*, que le langage n'est pas un simple moyen de communication, il est également un instrument qui reflète les valeurs de l'individu et son attachement à un groupe social particulier:

«Parler, c'est s'approprier l'un ou l'autre des styles expressifs déjà constitués dans et par l'usage et objectivement marqués par leur position dans une hiérarchie des styles qui exprime dans son ordre la hiérarchie des groupes correspondants.» (Bourdieu, 1982,41).

En d'autres termes, selon Bourdieu, les individus qui évoluent dans un environnement social particulier, ils adoptent des styles de langage similaires.

C'est pourquoi, à partir de la manière de s'exprimer, il est possible de révéler certaines caractéristiques de langage qui aident à deviner à quelle catégoriesociale l'interlocuteur appartient.

Pour ainsi dire, le style de langage varie en fonction de la condition sociale de chaque individu et il indique les orientations culturelles, professionnelles, philosophiques, politiques et les autres intérêts personnels qui diffèrent d'une personne à une autre.

À titre d'exemple, un individu qui vit dans une pauvre société, il a tendance à utiliser des formules linguistiques qui traduisent inconsciemment sa condition matérielle et qui dénoncent son besoin de l'argent.

En outre, un individu qui vit dans un milieu cultivé, il utilise spontanément une langue soutenue et riche en vocabulaire qui respecte les règles de grammaire et d'orthographe, ce qu'un inculte ne peut l'adopter dans son discours car il n'a pas vécu dans un milieu qui s'intéresse à la culture.

Alors que, les gens issus de milieux défavorisés peuvent adopter un registre langagier plus informel et familier, comme l'utilisation de l'argot, pour se sentir en accord avec leur groupe social.

En somme, le style de langage de l'individu contient des indicents qui se révèlent dans sa manière de parler, sa grammaire, son vocabulaire ou son accent.

Ces indices situent son milieu social et même s'il tente de les déguiser ou de les empêcher d'apparaître, elles le trahissent car son style de langage reste incrusté inconsciemment dans sa formation.

En effet, Marivaux montre dans sa dramaturgie une virtuosité extraordinaire en attribuant à chacun de ses personnages un style de langage particulier coïncident avec son caractère et qui reflète avant tout son statut social.

Il présente dans certaines pièces des maîtres qui utilisent un langage soutenu, raffiné et complexe. Tandis que, les personnages qui appartiennent à la classe des valets ou des esclaves, ils utilisent un langage plus simple avec un vocabulaire familier et parfois vulgaire qui reflète leur condition sociale inférieure.

Arlequin est un personnage récurrent dans plusieurs pièces de Marivaux. Son caractère en tant que type comique de valet naïf est coïncident avec sa manière populaire de s'exprimer.

Eric Négrel montre, dans son livre Marivaux, Le jeu de l'amour et du hasard, ce rapport logique que Marivaux crée entre la nature sociale d'Arlequin et son style de langage populaire:

« Par sa nature même, par son caractère théâtral fixe, Arlequin est un valet, c'est même le type du valet comique et bouffon, niais et balourd. Il est caractérisé par son souci constant des plaisirs les plus élémentaires (nourriture, boisson, femmes, sommeil), plaisirs dont il recherche immédiate satisfaction. Il conserve chez Marivaux un langage cru et familier, des expressions concrètes et populaires.» (Négrel,1999,62).

Par exemple, le discours du valet Arlequin dans L'île des esclaves illustre son niveau de langage en termes de sa relation avec le statut social que Bourdieu a évoqué.

En effet, le langage d'Arlequin se distingue par son style populaire et l'utilisation des phrases simples. Quant au lexique, il emploie souvent des termes argotiques ou familiers.

Par exemple, Arlequin, exprimant son sentiment de satisfaction énorme et d'appréciation envers Trivelin, le gouverneur de l'île des esclaves, il utilise des expressions courantes et bien utilisées par des individus du même milieu social: « Que le ciel vous tienne gaillard, brave camarade que vous êtes !» (Mariveaux,2011, Acte: I, scène :II).

Dans cette citation, Arlequin utilise une structure simple avec des termes familiers comme (gaillard) qui signifie (fort) ou (courageux). De plus, concernant le registre, il utilise le mot (camarade) afin de créer une connotation amicale avec son interlocuteur.

En utilisant ces mots, Arlequin s'adresse à Trivelin qu'il rencontre pour la première fois en montrant une certaine proximité avec lui.

Ce style de langage direct et loin des formalités est harmonieux avec les valeurs principales de la classe ouvrière que Bourdieu évoque dans son livre *La Distinction* où il trouve que la classe ouvrière a des traits culturels spécifiques qui la distinguent: (la pragmatique, le conformisme et la virilité).

Pillon Véronique explique ce point de vue de Bourdieu dans son livre *Normes et déviations*:

«Les classes populaires, et plus précisément la classe ouvrière, sont le groupe qui, au-delà de sa diversité, a suscité le plus de travaux. En suivant P. Bourdieu dans *La Distinction*, [...] nous pouvons dégager trois valeurs principales de cette classe: l'« esthétique pragmatique », conformisme et virilité.[...] Différentes des autres classes sociales, les classes populaires privilégient le raisonnable au futile, l'utile, le pratique au gratuit et au désintéressé : elles manifestent un «goût du concret » qui correspond à une esthétique pragmatique» (Bourdieu, 2003, 46, 47).

Il est vrai qu' Arlequin se trouve obligé dans plusieurs situations de se déguiser ou de s'attribuer une autre identité, néanmoins son langage le dénonce souvent et l'enferme dans son rôle social en tant que valet.

Jacques Guilhembet met en lumière dans son article *Les fonctions d'Arlequin dans cinq comédies de Marivaux* l'échec d'Arlequin dans l'imitation de ses maîtres à cause de son style de langage: «Quand Arlequin cherche à imiter le langage de son maître, ses efforts sont voués à l'échec et à la dérision, car son discours ne coïncide plus alors avec sa véritable condition sociale.» (Guilhembet, 1996, 309).

Le jeu de l'amour et du hasard est un champ fécond pour naviguer dans les distinctions linguistiques entre les différentes classes afin d'examiner la possibilité d'occulter le style de langage des personnages déguisés et notamment celui du valet Arlequin.

Dans *Le jeu de l'amour et du hasard*, Marivaux présente un renversement de rôle entre les valets et leurs maîtres.

Les deux personnages maîtres, Silvia et Dorante, demandent à leurs valets de les remplacer afin de pouvoir changer leurs rôles sociaux en tant que maîtres dans l'objectif de s'assurer qu'ils sont aimés pour eux-mêmes plutôt que pour leur position sociale.

Ainsi, Silvia décide de se faire passer pour sa femme de chambre, Lisette, tandis que Dorante se fait passer pour son valet, Arlequin.

Néanmoins, les personnages ne peuvent pas se détacher complètement de leur vérité en jouant ce jeu de déguisement, car leurs habitudes et leur style de langage restent inconsciemment ancrés au fond d'eux, ce qui les conduit, dans plusieurs reprises, à revenir à adopter des comportements linguistiques qui contredisent leur nouveau statut prétendu.

Ainsi ni les maîtres ni les valets ne réussissent à déguiser leur style de langage qui les trahit et dénonce leur vérité.

Arlequin, en particulier, est un exemple parfait qui met en évidence la difficulté de se libérer du style de langage et des comportements propres à son milieu social. Même lorsqu'il essaie de se faire passer pour Dorante, son style de langage populaire reflète son statut de serviteur.

II- Le langage d'Arlequin: un reflet de son statut professionnel, de ses intérêts et de son esprit ludique

En effet, l'incapacité d'Arlequin de s'adapter au registre qui convient sa situation comme maître est due dans certains cas à l'influence profonde de son métier sur son style de langage et à la difficulté de s'en détacher.

D'une part, il convient de souligner que le vocabulaire utilisé par un individu dans le cadre de son travail contribue, de manière inconsciente, à construire son registre linguistique dans la vie quotidienne.

Par ailleurs, il est essentiel de prendre en compte que la difficulté et la nature du métier d'une personne ont un effet significatif sur la complexité de son langage.

Dès lors, le métier d'Arlequin en tant que serviteur contribue amplement à former son langage. Tout au long de la pièce, Arlequin exprime qu'il est toujours prêt à se mettre au service des autres, même dans les situations qui exigent d'adopter un comportement différent.

Il donne souvent l'impression qu'il est prêt à servir les autres et à accomplir de différentes tâches domestiques, comme lorsqu'il dit à Orgon: « Tous mes pardons sont à votre service[...] Vous êtes le maître, et moi votre serviteur.» (Mariveaux, 2015, Acte: I, Scène: X).

Au lieu de se comporter comme les maîtres et au lieu d'adopter un langage raffiné qui convient à son nouveau rôle, Arlequin ne peut pas se détacher de son métier et de sa disponibilité à servir les autres.

Afin d'adopter un langage plus en accord avec son nouveau rôle, Arlequin devrait éviter ces formules de servilité et les expressions qui suggèrent qu'il est à la disposition des autres, et plutôt utiliser des formulations qui montrent son autorité et son indépendance.

Il est à noter également que le métier d'un serviteur n'exige pas un style de langage sophistiqué ou complexe car la nature de ce métier dépend de l'exécution des tâches pratiques et immédiates plutôt que des efforts intellectuels ou créatifs.

Par exemple, dans l'acte III, scène I, Arlequin décide de dévoiler la vérité de son métier de serviteur à Lisette (la servante déguisée en maîtresse) en exprimant à Dorante ses désirs d'échapper à sa situation actuelle et d'être accepté à une position plus élevée:

Arlequin-: Je vais de ce pas prévenir cette généreuse personne sur mon habit de caractère, j'espère que [...] son amour me fera passer à la table en dépit du sort qui ne m'a mis qu'au buffet. (Mariveaux, 2015, Acte: III, scène: I).

Arlequin utilise symboliquement les termes (table) et (buffet) associés à son environnement de travail pour représenter deux niveaux sociaux différents. Il s'inspire d'une image liée à son travail en employant la métaphore de la table et du buffet qui illustre la réalité de son métier et sa position sociale inférieure.

Dans ce contexte, le théoricien Bernestin traite l'influence du travail sur le style du langage en entre les «codes élaborés» et les «codes restreints».

Selon Bernestin, les codes élaborés sont des styles de langage complexes utilisés par les individus qui exercent des professions intellectuelles. Alors que les individus appartenant à la classe des ouvrières, ils utilisent des codes restreints associés à leurs professions manuelles qui n'exigent pas de style formel ou complexe.

Noëlle Bisseret l'explique soigneusement dans son article Classes sociales et langage: au-delà de la problématique privilège/handicap:

«Selon Bernstein, tout se serait passé comme si une classe en était restée au code restreint tandis que l'autre inventait un langage plus perfectionné, plus adapté aux tâches à accomplir, aux problèmes à résoudre par l'homme pour dominer la nature et constituer un savoir scientifique. Les codes élaborés seraient nés de la «division du travail» (Bisseret, 2015, 255).

À partir de ce point de vue de Bernestin, malgré l'intelligence d'Arlequin, la mise en œuvre de son jeu de déguisement manque beaucoup de pertinence et de performance notamment en ce qui concerne l'énonciation. Car Arlequin improvise des énoncés dont la façon de parler contrarie complètement son nouveau statut social. Malgré les instructions de Dorante, Arlequin reste incapable d'éviter les défaillances ou de cacher les indices qui reflètent son métier.

Par exemple dans l'acte I, scène X Arlequin explique à Orgon les raisons de son retard avec un langage simple, directe et informel:

Monsieur Orgon-: Je suis, je vous assure, charmé de vous voir, et je vous attendais avec impatience.

Arlequin-: Je serais d'abord venu ici avec Bourguignon; mais quand on arrive de voyage, vous savez qu'on est si mal bâti, et j'étais bien aise de me présenter dans un état plus ragoûtant.

(Mariveaux, 2015, Acte: I, scène: X).

Arlequin oublie dans cet extrait momentanément son nouveau statut social de maître en annonçant qu'il est venu avec Bourguignon (son maître Dorante déguisé en valet sous le nom de Bourguignon).

Cependant, habituellement c'est le valet qui accompagne son maître dans ses déplacements et ses visites, et non l'inverse. Même le maître, dans son discours avec les autres, n'attribue aucune valeur à la présence de son

valet en tant que compagnon. Cette confusion s'explique par le fait qu'il était habitué à accompagner son maître auparavant.

Il est à noter également qu'afin d'exprimer sa fatigue après le voyage, Arlequin utilise l'expression familière «mal bâti» qui signifie littéralement selon Le Robert Dictionnaire d'Aujourd'hui « balancé, baraqué» (1991, 91). Cependant, dans ce contexte, elle est utilisée de manière ironique pour décrire l'état de fatigue d'Arlequin. En outre, Arlequin utilise également l'expression ironique «état plus ragoûtant» pour décrire son apparence peu élégante.

Influencé par son métier et son statut en tant que valet, Arlequin ne peut pas être sérieux. À plusieurs reprises, il répond de manière sarcastique et humoristique et il ne prend pas les choses au sérieux.

Par exemple, dans l'acte I, scène X, Monsieur Orgon lui présente ses excuses pour l'avoir fait attendre. Néanmoins Arlequin minimise l'incident:

Monsieur Orgon-: Mon cher Monsieur, je vous demande mille pardons devous avoir fait attendre; mais ce n'est que de cet instant que j'apprends que vous êtes ici.

Arlequin-: Monsieur, mille pardons, c'est beaucoup trop et il n'en faut qu'un quand on n'a fait qu'une faute. (Mariveaux, 2015, Acte I, scène X).

Arlequin montre son manque de sérieux en disant que «mille pardons, c'est beaucoup trop» . Il ne prend pas en compte l'importance de l'occasion et de l'impression qu'il doit donner à Monsieur Orgon.

Lorsqu'un maître rencontre le père de sa future épouse, il est important de se montrer sérieux afin de laisser une impression favorable . Arlequin aurait plutôt dû répondre par exemple "Ne vous en souciez pas!" ou «Il n'y a pas de problème». En raison de son appartenance au monde des valets, Arlequin est insensible aux compliments et ne perçoit pas l'importance des normes sociales, qui ne sont pas pertinentes dans son environnement.

En effet, de nombreux indices linguistiques trahissent la véritable identité d'Arlequin. Outre son métier, ses intérêts et ses préoccupations révèlent également sa véritable condition sociale.

Arlequin se soucie davantage de ses intérêts matériels, comme la nourriture et la boisson. Raison pour laquelle, il répond positivement et avec beaucoup de passion à l'offre de boire, en disant qu'il n'a jamais refusé de trinquer avec personne:

Monsieur Orgon-: Ma fille s'habille, elle a été un peu indisposée; en attendant qu'elle descende, voulez-vous vous rafraîchir?

Arlequin-: Oh ! Je n'ai jamais refusé de trinquer avec personne.

Monsieur Orgon-:Bourguignon, ayez soin de vous, mon garçon.

Arlequin-: Le gaillard est gourmet, il boira du meilleur.

(Marivaux, 2015, acte: I, scène: X).

L'énorme enthousiasme d'Arlequin face à l'offre de se faire servir révèle son véritable statut social.

D'une part, ses réponses montrent ses intérêts matériels (sa passion pour la nourriture et les boissons). D'autre part, sa joie de l'offre d'Orgon révèle qu'Arlequin n'est pas habitué à recevoir des services ou des traitements privilégiés, mais plutôt à servir les autres.

III- Le mépris de l'univers des valets:

En effet, Arlequin est un valet privé de sa liberté et de sa dignité. Il est habitué à jouer un rôle fonctionnel qui l'oblige à servir son maître sans pouvoir exprimer ses désirs ni ses opinions.

Cette aliénation conduit Arlequin à être la victime de son propre mépris et de son désir de changer sa condition sociale. Une fois que l'occasion lui permet de remplacer temporairement son maître, il en profite pour sortir de sa condition de servitude et d'accéder à une position sociale supérieure. Cependant son mépris de l'univers des valets l'accompagne dans son nouveau statut social en tant que maître.

Dans son livre *Marivaux, Le jeu de l'amour et du hasard*, Eric Négrel décrit comment Arlequin considère son jeu de déguisement comme une occasion en or pour se libérer de sa condition sociale inférieure qu'il méprise profondément:

«Parce qu'il lui donne l'occasion de vivre comme un maître, de faire l'expérience du pouvoir, le déguisement va permettre à Arlequin de prendre conscience de sa condition opposée de valet, de sa dépendance vis-à-vis du maître et de l'injustice de leurs relations.» (Négrel, 1999, 71).

L'aspiration à l'égalité et à la dignité et le rejet absolu de l'univers des valets poussent Arlequin à utiliser, à plusieurs reprises, des énoncés qui méprisent les valets et les insultent.

Tout d'abord, cela se manifeste clairement à travers sa manière de parler à son maître Dorante déguisé en serviteur sous le nom de (Bourguignon):

"Arlequin- :Ah, te voilà, Bourguignon; mon porte-manteau et toi, avez-vous été bien reçus ici ?"

(Mariveaux, 2015, Acte: I, scène: VIII).

En utilisant l'expression courante (te voilà) au lieu de (tu es là), et en employant la conjonction (et) qui sert à énumérer des choses qui appartiennent au même domaine, Arlequin se réfère à Bourguignon comme un objet qui a le même degré de valeur que son (porte-manteau). Ce qui montre la tendance implicite d'Arlequin à se venger de son ancien maître.

De plus, dans l'acte II, scène IV, Dorante, déguisé en Bourguignon, s'adresse à Arlequin et lui demande s'il peut lui parler, mais Arlequin le refuse en utilisant un langage vulgaire et insultant qui traduit sa rancune envers la classe des maîtres:

Dorante -: Monsieur, pourrais-je vous entretenir un moment?

Arlequin -: Non: maudite soit la valetaille qui ne saurait nous laisser en repos!

Dorante -: Je n'ai qu'un mot à vous dire.

Arlequin -: Madame (s'adressant à Lisette), s'il en dit deux, son congé sera le troisième. Voyons?

(Mariveaux, 2015, acte:II, scène: IV).

La réponse (non), exprime le rejet immédiat de la demande de Dorante. Ce comportement peut être traduit comme manière d'exploiter l'occasion pour maintenir un certain pouvoir sur son maître. Ce que son statut en tant que valet ne lui permettait pas d'y arriver.

Il insulte Dorante en utilisant l'expression « maudite soit la valetaille » pour se référer à la classe des servants, montrant ainsi son mépris envers les valets et son désir d'être distingué d'eux.

Son ton insultant dévoile son mépris énoncé à cause de sa position inférieure dans la société.

«Madame, s'il en dit deux, son congé sera le troisième. Voyons ?» Cette réplique qui a une forme conditionnelle est également pleine de menace qui reflète clairement son désir de sentir une certaine fierté et pouvoir sur son maître.

De même le mot (voyons?) utilisé sous forme d'une petite question donne à Arlequin une supériorité sur Dorante en insistant sur les conséquences néfastes de ne pas respecter les limites et les conditions que lui impose son nouveau statut.

En effet la rancune d'Arlequin apparaît non pas seulement à travers son discours avec Dorante, mais aussi à travers son dialogue avec Silvia (la maîtresse qui se fait passer pour la servante Lisette).

Cela confirme qu'Arlequin est en conflit total avec toute la classe des maîtres et qu'il ne cherche pas seulement et personnellement à se venger de Dorante en raison d'un conflit personnel avec lui.

Dans l'acte II, scène VI Silvia (déguisée en Lisette), elle demande la permission de parler à sa maîtresse (Lisette qui se fait passer pour Silvia):

Arlequin-: Ne voilà-t-il pas ! Hé, ma mie revenez dans un quart d'heure, allez, les femmes de chambre de mon pays n'entrent point qu'on ne les appelle.

Silvia-: Monsieur, il faut que je parle à Madame.

Arlequin-: Mais voyez l'opiniâtre soubrette!

Lisette-: Ne pouvez-vous pas revenir dans un moment, Lisette?

Silvia: Mais, Madame...

Arlequin-: Mais! ce mais-là n'est bon qu'à me donner la fièvre. Les sottés gens que nos gens!
(Mariveaux, 2015, acte: II, scène: VI).

Joyeux de son nouveau statut social, chaque fois que Silvia s'adresse à Lisette, Arlequin intervient rapidement et il répond à la place de Lisette. Il humilie Silvia avec des sobriquets et des insultes qui montrent son désir de se détacher définitivement du monde des valets et d'exercer une autorité absolue sur les valets afin d'imaginer que son statut comme maître est réel:

« hé, ma mie », « Mais voyez l'opiniâtre soubrette ! », « ma fille », « Ah, les sottés gens que nos gens! ».

Il donne des ordres impératifs (revenez, allez) et insulte toutes les femmes de chambre en utilisant le pluriel pour souligner la distinction entre la classe des maîtres et celle des valets, cherchant ainsi à affirmer son appartenance à la première.

Il montre une attitude condescendante envers Silvia en s'exclamant de son utilisation de la conjonction (mais) « Mais ! ce mais-là n'est bon qu'à me donner la fièvre ». À travers cette exclamation, d'Arlequin a pour but de rappeler à Silvia qu'elle n'a jamais le droit de s'opposer aux ordres des maîtres.

IV- Ignorance des codes sociolinguistiques des maîtres:

Chaque groupe social a des valeurs conventionnelles qui lui donnent une identité distinguée. Néanmoins, les conventions sociales diffèrent d'un groupe sociale à un autre. En d'autres termes, ce qui est accepté pour une catégorie sociale peut être refusé pour une autre.

En effet, les conventions d'un groupe social peuvent être liées à des normes de politesse, de respect, de courtoisie, et de coutumes culturelles en influençant intimement le style de langage des individus qui y appartiennent.

Raison pour laquelle un individu qui appartient à une société spécifique peut avoir des difficultés à utiliser les codes linguistiques d'une autre communauté dans des contextes particuliers, en raison de sa méconnaissance de la culture ou des coutumes de cette communauté.

Cette distinction entre les valeurs qui caractérisent les groupes sociaux est l'une des causes de l'échec d'Arlequin en tentant d'imiter verbalement son maître Dorante.

Ignorant les coutumes et les traditions entourant la demande en mariage dans la classe des maîtres et leur façon de se présenter, Arlequin commet des erreurs en s'adressant aux membres de la famille d'Orgon car il est incapable de maîtriser les codes sociolinguistiques de cette classe supérieure à la sienne.

L'acte I, scène VIII, montre clairement le manque d'expérience d'Arlequin pour se présenter en tant que membre de la classe des maîtres:

Arlequin-: Un domestique là-bas m'a dit d'entrer ici, et qu'on allait avertir mon beau-père qui était avec ma femme.

Silvia-: Vous voulez dire Monsieur Orgon et sa fille, sans doute, Monsieur?

Arlequin-: Eh oui, mon beau-père et ma femme, autant vaut; je viens pour épouser, et ils m'attendent pour être mariés; cela est convenu, il ne manque plus que la cérémonie, qui est une bagatelle.

Silvia-: Rien, je lui dis seulement que je vais faire descendre Monsieur Orgon.

Arlequin-: Et pourquoi ne pas dire mon beau-père, comme moi?

Silvia-: C'est qu'il ne l'est pas encore [...]

Arlequin-: Pardi, voilà bien des façons pour un beau-père de la veille ou du lendemain.

(Mariveaux, 2015, acte: I, scène: VIII).

Le style vulgaire d'Arlequin dans l'extrait précédent se manifeste à travers son choix de vocabulaire et sa structure de phrase.

En effet Arlequin dépasse et transgresse les valeurs en utilisant un style de langage qui ne correspond pas aux normes sociales et aux valeurs de la classe des maîtres. Dans *George Dandin* de Molière, Madame de Sotenville, la belle-mère du bourgeois George Dandin, adresse un reproche à son gendre de l'avoir appelée "belle-mère", du fait que ce registre langagier ne s'harmonise pas avec la noblesse de son statut social:

Madame de Sotenville -: Encore ! Est-il possible, notre gendre, que vous sachiez si peu votre monde, et qu'il n'y ait pas moyen de vous instruire de la manière qu'il faut vivre parmi les personnes de qualité? [...] Ne vous déferez-vous jamais avec moi de la familiarité de ce mot de ma belle-mère, et ne sauriez-vous vous accoutumer à me dire Madame?

(Molière, Acte I, Scène IV, 2015).

A l'instar de George Dandin, Arlequin utilise un langage informel et familier qui dénonce son statut en tant que valet en montrant son ignorance des conventions sociales de la classe supérieure.

En se référant à Monsieur Orgon et Silvia comme son beau-père et sa femme (alors qu'en réalité ils ne le sont pas encore), Arlequin renie implicitement la possibilité de refuser sa demande en mariage. Cela montre son manque de respect pour les conventions sociales et pour les valeurs associées au mariage.

De plus, il présente directement la cause de sa venue sans préliminaires «je viens pour épouser», «il ne manque plus que la cérémonie».

Il dévalorise l'importance de la cérémonie de mariage en la qualifiant de (bagatelle).

Dans le monde des maîtres qui attribue aux formalités et aux coutumes sociales une grande valeur, ce style direct et spontané d'Arlequin est catégoriquement refusé et inapproprié.

En revanche, les procédures du mariage dans le monde des valets sont beaucoup plus simples et elles n'exigent jamais de formalités.

Mais Arlequin ne peut pas observer ou faire attention à cette distinction entre les habitudes qui caractérisent et distinguent les deux classes différentes. Ce que son style de langage dénonce clairement.

Dans ce contexte Noëlle Bisseret explique dans son article *Classes sociales et langage*, le point de vue de Bernstein. Selon ce dernier, la différence entre le style de langage qui caractérise chaque classe sociale est due à l'ensemble des concepts et de valeurs qui sont partagés entre les membres de la classe: « Si les «codes» en usage dans les classes sociales ne sont pas les mêmes, c'est parce que les systèmes de significations auxquels ils renvoient sont différents.» (2015, 250).

Étant donné que les attentes et les normes sociales peuvent varier considérablement entre les groupes sociaux, le style de galanterie diffère également entre le monde des valets et celui des maîtres.

A partir de cette distinction il est convenable d'analyser le style de galanterie et le discours amoureux d'Arlequin avec Lisette (qui se fait passer pour sa maîtresse Silvia).

En effet, le statut social de l'homme peut influencer son choix des codes linguistiques en courtisant une femme.

Dans plusieurs reprises, Arlequin utilise un style de langage direct et moins raffiné dans son discours amoureux avec Lisette comme dans l'acte II:

Lisette -: Tenez donc, petit importun, puisqu'on ne saurait avoir la paix qu'en vous amusant.

Arlequin -: lui baisant la main. Cher joujou de mon âme ! Cela me réjouit comme du vin délicieux, quel dommage de n'en avoir que roquille! (scène III) [...] Eh bien, Madame, je me meurs; mon bonheur me confond, j'ai peur d'en courir les champs. Vous m'aimez, cela est admirable! (Scène IV).

Le langage d'Arlequin dans cet extrait se caractérise par sa simplicité et sa directivité, avec des expressions familières comme (Cher joujou de mon âme !). Toutefois, dans le monde des maîtres il n'est pas convenable d'utiliser une telle expression avec une femme qu'on rencontre pour la première fois .

En outre, Arlequin s'attribue une figure qui reflète son appartenance à un milieu populaire en utilisant des termes grossiers comme (roquille), qui signifie "rien du tout" ou "de peu de valeur", pour exprimer sa frustration de ne pas avoir plus de temps avec elle.

De plus, l'expression populaire (courir les champs) reflète le statut social inférieur d'Arlequin. Cette expression signifie littéralement (s'enfuir) ou (partir rapidement).

Il est intéressant de noter que dans son article intitulé *Classes sociales et langage* : au-delà de la problématique privilège/handicap, Noëlle Bisseret précise la définition de Bernstein des « codes restreints » associés aux classes populaires: « La phrase est courte, grammaticalement simple et syntaxiquement pauvre », l'usage des

adjectifs et adverbes est limité et rigide", "les fonctions de constructions verbales sont peu développées » (Bisseret, 2015, 251).

Ces caractéristiques peuvent être observées dans le discours amoureux d'Arlequin, qui utilise des phrases courtes telles « je me meurs; mon bonheur me confond, j'ai peur d'en courir les champs », ainsi que des adjectifs limités comme « délicieux », « admirable ».

En comparant le style de galanterie d'Arlequin avec celui de son maître, il est remarquable que même si Dorante se fait passer pour un serviteur, il ne peut renier sa formation et son éducation nobles qui façonnent sa manière de s'exprimer. Dans les milieux nobles, le langage soutenu et élégant est valorisé, ce qui explique pourquoi même en tant que serviteur, Dorante conserve une certaine élégance dans son discours.

Son style de langage reste soutenu est élégant notamment en s'adressant à Silvia.

Il tisse un discours amoureux riche en vocabulaire choisi soigneusement et d'expressions de respect inspirées de son statut social élevée en tant que maître :

Dorante-: je suis presque timide, ma familiarité n'oserait s'approprier avec toi, j'ai toujours envie d'ôter mon chapeau de dessus ma tête, et quand je te tutoie, il me semble que je jure; enfin j'ai un penchant à te traiter avec des respects qui te feraient rire.

(Mariveaux, 2015, acte: I, scène: VII).

Le style de galanterie de Dorante est marqué par une distance respectueuse. Il exprime son désir de retirer son chapeau lorsqu'il est en présence de Silvia, ce qui montre qu'il souhaite se montrer respectueux et courtois envers.

Au niveau de la structure, Dorante utilise des phrases longues et une construction complexe en s'adressant à Silvia « enfin j'ai un penchant à te traiter avec des respects qui te feraient rire ». Ce qui montre son souci de bien s'exprimer et de ne pas paraître impoli ou impertinent.

De plus, la phrase « j'ai toujours envie d'ôter mon chapeau de dessus ma tête ». Ce style caractérise uniquement les maîtres, car le port du chapeau était généralement associé à la noblesse et à l'aristocratie.

Le style de galanterie adopté par Dorante est en accord avec les caractéristiques du langage des classes nobles précisées par Bernestin et mentionnées dans l'article de Noëlle Bisseret évoqué là-dessus.

Selon Bernestin le langage des classes nobles se caractérise par: « sa "sélection lexicale de plus haut niveau", "un ordre grammatical et une syntaxe soignés" » (Bisseret, 2015, p:251).

Ce style raffiné de galanterie doit être plutôt adopté par Arlequin qui se déguise en maître et ne pas par Dorante qui se fait passer pour un valet.

Ce qui conduit Silvia à s'étonner de l'incohérence entre la façon dont ces deux personnages s'expriment et leur statut social: « Silvia-: à part. Que le sort est bizarre ! Aucun de ces deux hommes n'est à sa place. ».

(Mariveaux, 2015, acte I, scène VIII).

Conclusion:

Ainsi, le langage constitue un obstacle difficile à surmonter pour celui qui se déguise, car il est étroitement lié à des normes culturelles et à des conventions sociales spécifiques et compliquées.

Bien qu'il soit facile de modifier son apparence extérieure dans le but de tromper autrui, il est presque impossible de déguiser le style langagier. Il est impératif de reconnaître l'impossibilité pour un individu de se substituer à autrui. Chaque être humain est intrinsèquement doté d'une position spécifique et investi de responsabilités qui lui sont propres au sein de cette existence. Cette dynamique sociale, peut-être, se trouve intimement liée à la configuration globale de la société.

De ce fait, parfois l'échec du déguisement du valet est dû à son incapacité de changer son style langagier et d'adopter un discours raffiné comme celui des maîtres.

Même si le valet (Arlequin) a réussi parfois à changer ses comportements pour se montrer en tant que maître, mais son style langagier trahit tous ses efforts révélant ainsi sa classe sociale et ses expériences individuelles. Par conséquent, le langage d'Arlequin reste un indicateur puissant qui peut démasquer son déguisement. La réussite de son déguisement nécessite bien plus que des changements superficiels.

Une telle réussite exige une connaissance approfondie des codes sociolinguistiques propres à la classe des maîtres à laquelle il souhaite appartenir. Sans cette capacité exceptionnelle à se fondre dans un registre linguistique différent, les tentatives de déguisement restent vouées à l'échec.

Chercher les difficultés langagières auxquelles le déguisé peut être confronté nous amène à nous interroger sur les stratégies qu'il peut utiliser pour gérer des situations où son véritable style langagier risque d'être dévoilé. De plus, existe-t-il des comportements non verbaux qui démasquent le déguisé et dénoncent son identité sociale lors d'un déguisement? Ce sont des points qui méritent une nouvelle recherche dans l'avenir.

Financement:

Les frais de cette recherche sont financés par L'université de Damas (Funder N° 501100020595).

Bibliographie:

1. BISSERET, Noëlle. (2015).Classes sociales et langage: au-delà de la problématique privilège/handicap.L'Homme et la société.
2. BOURDIEU, Pierre,(1979) .La Distinction: Critique sociale du jugement,
3. BOURDIEU,Pierre(1982).Ce que parler veut dire, des échanges linguistiques, Paris,Fayard.
4. BUFFON, Georges-Louis Leclerc, (2006), comte de. Discours sur le style. Paris, Flammarion.
5. GUILHEMBET, Jacques. (1996), Les fonctions d'Arlequin dans cinq comédies de Marivaux. vol. 27, Littératures classiques, p.309
6. NÉGREL, Eric, (1999)Marivaux, Le jeu de l'amour et du hasard. Bréal.
7. VÉRONIQUE, Pillon.(2003). Normes et déviances, Bréal.

Euvres citées:

1. -MARIVEAUX, Pierre.(2011).L'île des esclaves, Théâtre-Classique.fr.
2. -MARIVEAUX, Pierre.(2015). Le Jeu de l'Amour et du Hasard, Paris,Éditions Gwénola.
3. -MOLIERE,Jean-Baptiste Poquelin (2015) George Dandin ou LE MARI CONFONDU, COMÉDIE.Paris,Gwénola.

Dictionnaire consulté:

- REY, Alain.(1991). Le Robert Dictionnaire d'Aujourd'hui, paris, Éditions Le Robert.